

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 10 (1922)

Heft: 142

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257393>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pour le recrutement de membres. Grâce à la générosité de sa présidente, M^{me} Oliver H. P. Belmont, il a pu acheter une magnifique propriété à Washington, vis-à-vis du Capitole. Cet immense bâtiment, construit il y a plus d'un siècle, est situé dans un grand jardin ombragé de vieux arbres. Le Congrès des États-Unis y a siégé de 1815 à 1819 et le président Monroe y fut élu en 1817. Durant la guerre civile, cette maison a servi de prison à des captifs de marque. Plus tard, elle a été la résidence de plusieurs sénateurs. Outre les bureaux de tous genres qui seront nécessaires aux services du quartier général, le bâtiment servira de club aux femmes. Une fois que la transformation en sera terminée, il contiendra une centaine de chambres à coucher. Actuellement déjà, on y peut loger confortablement et les repas sont servis dans une salle à manger spécialement aménagée. Le thé de l'après-midi y est déjà une institution et en été il sera servi sous les arbres. Autour des tables se retrouvent, outre les femmes qui habitent Washington, celles qui y viennent pour leurs affaires, leurs études ou leur délassement. Elles sont sûres d'y trouver bon accueil et aussi tous les renseignements qu'elles peuvent désirer. On espère y voir non seulement des Américaines, mais encore des femmes de tous les pays.

Pour les membres qui ne peuvent se rendre à Washington, un service spécial est créé. Tous reçoivent fréquemment des bulletins contenant des informations détaillées sur la campagne entreprise contre les inégalités des lois. En outre, un bureau de renseignements tiendra les membres au courant de l'activité du gouvernement, des mesures prises par le Congrès pour tout ce qui touche à la situation des femmes. Un autre bureau s'occupera exclusivement du côté rédactionnel des lois. Enfin c'est le département pour les recherches légales qui a entrepris l'étude de toutes les lois concernant les femmes dans les 48 États américains. Pour quelques-uns d'entre eux, cette étude est terminée et les documents publiés. La campagne pour la modification des lois est engagée dans 9 États, et déjà le Wisconsin a voté la loi reconnaissant aux femmes exactement les mêmes droits qu'aux hommes. Enfin des tentatives sont faites pour introduire dans la Constitution fédérale un amendement donnant aux femmes les mêmes droits politiques, civils et légaux qu'aux hommes.

C'est le 21 mai que doit avoir lieu l'inauguration officielle

du « grand quartier général ». Une grande et belle fête est prévue. Le président Harding doit y assister ainsi que des membres du Congrès. Toutes les femmes qui pourraient se rendre à Washington pour la cérémonie y sont cordialement invitées. Ne pouvant être de celles-là, nous envoyons aux femmes américaines des vœux pour leur victoire complète et rapide.

Jeanne PITTET.

De-ci, De-là...

Pastorat féminin.

La *Semaine religieuse* de Genève (n° du 15 avril dernier) consacre une intéressante étude de M. F. Chaponnière à un livre récent de M. Antommarchi, pasteur à Rennes, sur *les Droits spirituels de la Femme devant la Bible et dans l'Eglise*. Un de ces droits est incontestablement celui de la prédication, et cela malgré la parole de saint Paul, qui a si souvent servi de base à toute opposition antiféministe en cette matière. Or, par des voies différentes, MM. Antommarchi et Chaponnière font tous deux justice de cette opposition, et nous tenons à signaler leur argumentation à ceux pour lesquels l'interdiction de l'apôtre est encore une cause de scrupules.

Constatons à ce propos un mouvement marqué en Allemagne en faveur, soit du pastorat, soit simplement du ministère féminin. La Société des Etudiantes en théologie a adressé une pétition au Synode de l'Eglise de Prusse demandant la reconnaissance des examens de théologie pour les femmes et l'accès de celles-ci au service des paroisses et des œuvres chrétiennes. Allant plus loin, le pasteur Strawe a déjà cédé sa chaire à une femme, mais celle-ci n'étant pas munie du diplôme officiel, le Consistoire s'en est ému. A Ténia, M^{me} C. Schaefer, graduée en théologie, a été admise comme auxiliaire du pasteur.

Pour passer ses vacances.

La mode est décidément aux Cours de vacances, cet été, et c'est tant mieux, car nous croyons que quelques semaines de vie dans un milieu nouveau, dans un cadre nouveau, mais en communauté d'idéal, avec son entourage, constituent un excellent antidote contre la lassitude morale dont souffrent souvent, après un hiver de dur labeur, nos travailleuses sociales ou intellectuelles. Et il n'y a que l'embaras du choix. Il y a d'abord notre Cours suffragiste suisse à Heiden (Appenzell), du 17 au 22 juillet. Il y a, presque à la même date, le Cours de l'Institut Rousseau à Thonon (Haute-Savoie), du 20 au 26 juillet. Il y a les deux cours de la Ligue internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté, l'un à Burg Lauenstein (Allemagne), l'autre à Varese (Italie du Nord), dans le cadre merveilleux d'un ancien palais, du 19 août au 2 septembre. Il y a exactement en

Les femmes et les livres

« Priscille Séverac »

Un nouveau roman de Marcelle Tinayre a paru dernièrement dans la *Revue de Paris*¹. En tête de cette étrange épopée intitulée *Priscille Séverac*, l'auteur a placé quelques mots explicatifs destinés à servir de mise au point entre le lecteur et l'ouvrage. Nous lui en savons gré : lorsqu'il s'agit d'une tentative du genre de celle de Priscille Séverac, une mise au point est non seulement nécessaire, mais indispensable. « Les époques troublées comme la nôtre, nous dit donc Marcelle Tinayre, font surgir des illuminés, maniaques, innocents ou terribles, qu'agitent une inquiétude éternelle et une éternelle espérance. Ils vont par le monde, à la recherche d'un trésor mystique, poursuivant un rêve qui recule devant eux comme l'horizon. Aucune déception ne les décourage... Ecoutant au fond de l'âme un commandement impérieux, indifférents à la pauvreté, à la souffrance, à la moquerie, ils supporteraient le martyre, pour défendre ce qu'ils appellent la vérité. » Priscille Séverac, dont

Marcelle Tinayre évoque la figure — « infiniment émouvante » à son gré — est une de ces illuminées qui passent leur existence à errer de maison en maison, cherchant « Celui qui sauvera le Monde ».

Priscille Séverac est une paysanne des Charentes; elle touche la cinquantaine; femme de bon sens en ce qui concerne les réalités de la vie quotidienne, elle est en même temps une rêveuse, une mystique. Elevée dans la religion protestante par un père très pieux, qui n'a guère fait connaître que la Bible à l'enfant, Priscille a gardé de cette éducation l'habitude d'employer le langage imagé des Livres Saints; elle connaît intimement les prophéties du Voyant de Patmos, comprend que la raison est bornée dans ses vues, mais qu'à l'âme attentive à la voix intérieure, « tout est signe et signe de signe ». Priscille n'est dans ce monde qu'une humble servante, malade, nerveuse, dont l'âme trop ardente use le faible corps. Elle casse beaucoup de verres et de vaisselle, mais elle est si humble, si douce, si désintéressée, il émane d'elle un tel parfum de pureté et de spiritualité, qu'elle s'attire toujours l'affection de ses maîtres. Pourtant, dans les maisons où elle sert, elle mène une vie à part et se refuse à toute familiarité. Les voisins, qui

¹ N° du 15 déc. 1921, 1 et 15 janv., 15 fév. 1922.

même temps, le Cours des Sociétés suffragistes anglaises à St. Hilda's College (Oxford), avec un programme des plus tentants, et qui adresse un appel tout spécial aux féministes d'autres pays. Et l'Association internationale pour la Société des Nations en organise de son côté, dit-on, à Vérone, à Genève, peut-être ailleurs...

En vérité, si vous ne savez pas que faire de vos vacances, voilà de bien séduisantes suggestions...

Un nouveau confrère.

Lorsque les Suédoises obtinrent le droit de vote, elles pensèrent pouvoir désormais se passer d'un organe et supprimèrent leur journal *Rösträtt för Kvinnor* (*Le Vote des Femmes*). L'expérience leur a prouvé combien un journal est au contraire indispensable pour intéresser les femmes citoyennes à leurs nouveaux devoirs, si bien qu'une nouvelle publication, *Kvinnornes Tidning* (*Journal des Femmes*), va paraître incessamment à Gothenbourg.

Tous nos souhaits de succès.

Carrières féminines

La femme oculiste

Est-il indiqué, désirable, qu'une femme choisisse cette profession ?

Pour résoudre ce problème, nous allons nous occuper tout d'abord de la profession d'oculiste en général sans faire intervenir le sexe du médecin qui l'a choisie, et nous nous poserons les questions suivantes :

1. Quelles sont les études nécessaires pour devenir médecin-oculiste ?
2. La profession de médecin-oculiste nécessite-t-elle des aptitudes spéciales ?
3. Le rendement matériel de cette profession est-il suffisant pour compenser les sacrifices que celui qui l'a choisie a dû consentir pour y parvenir ?
4. Quels sont les avantages moraux et intellectuels que confère cette profession ?
5. Quels sont les devoirs qu'elle crée ?

Puis, passant à ce qui nous intéresse plus spécialement, nous nous demanderons si la solution que nous avons donnée aux questions que nous venons de poser doit être modifiée du fait que c'est une femme qui choisit la profession d'oculiste.

Avant d'exposer les aptitudes que nécessite la profession d'oculiste, il est peut-être bon de rappeler qu'avant de pouvoir devenir oculiste il faut avoir terminé des études de médecine. La loi l'exige et la loi a raison. Bien piètre, en effet, serait l'oculiste qui ne serait pas en même temps un bon médecin. Car, presque toutes les maladies organiques, infectieuses, les intoxications, les affections du système nerveux, produisent des lésions oculaires. Et, ce sont souvent les troubles que lui occasionnent ces altérations de l'œil qui attirent l'attention du malade. Il accourt chez l'oculiste, et celui-ci doit être à même de pouvoir juger à quelles affections organiques doivent être rattachées les lésions oculaires qu'il constate. On comprendra donc que l'oculiste, s'il veut rendre des services à son malade, doit posséder des connaissances étendues en médecine générale.

Mais, à côté des aptitudes nécessaires à tout médecin, il est désirable que l'oculiste possède en outre certaines aptitudes physiques particulières. Il doit avoir une vision excellente en ce qui concerne la vision de près, et je considère une légère myopie comme particulièrement avantageuse pour cette profession, puisqu'elle permet de distinguer de très petits détails, ce qui est absolument nécessaire pour l'examen de l'œil et spécialement pour la chirurgie oculaire qui doit souvent tenir compte de dimensions inférieures à un demi-millimètre.

Il va sans dire que des opérations aussi délicates nécessitent à côté d'une vue excellente, une main très adroite. Il est certain que l'exercice, la pratique, peuvent permettre d'acquérir en partie cette habileté, mais une certaine adresse naturelle est cependant avantageuse pour permettre d'atteindre la précision qu'exige la chirurgie oculaire et c'est ce que voulait exprimer un de mes maîtres en ophtalmologie qui se plaisait à dire : « Si ma main est adroite et sûre, ce n'est pas à mes maîtres que je le dois, mais bien à ma mère. »

Ces dons naturels : une vision excellente de près, une main adroite, s'ils sont désirables pour celui qui choisit la profession d'oculiste ne lui sont cependant pas indispensables. On connaît l'anecdote concernant le grand orateur grec, Démosthène. Un défaut de prononciation, dont il était affligé, semblait devoir l'écarter de l'art dans lequel il est devenu le maître de tous les temps. Cependant, à force de volonté et d'un labeur incessant, il

l'épient, déclarent que, le soir, la fenêtre de la mansarde qu'elle occupe, reste éclairée jusqu'à minuit, parfois même jusqu'à deux heures du matin. C'est que Priscille Séverac écrit. Elle porte en elle une révélation, une Voix que l'instruit, qui la dirige et à laquelle elle obéit aveuglément ; « dans ce cœur de son cœur, mystérieux pour elle-même, où la pensée parlée s'exprimait comme le parfum caché s'exprime dans le calice fermé de la fleur avant l'éclosion — tout concentré, sans expansion au dehors et pourtant réel ; âme de la rose que seul connaît la rose — dans ce sanctuaire de la Voix », Priscille entend des révélations qu'elle met par écrit sous le titre de Messages. Instrument de cette voix qui commande, elle-même s'intitule la Messagère.

Messagère de qui, et de quoi ? Quelle est la foi qui la soulève d'un élan si puissant ? Priscille Séverac est de ceux qui, en 1918, croient encore que le tsar n'est pas mort, qu'évadé miraculeusement il se cache en un lieu inconnu d'où, un jour, il sortira pour chasser les Bolchéviks ; « alors la Russie, redevenue chrétienne, sera sauvée et guérie par le Petit Père ». Priscille n'est pas la seule à nourrir d'aussi chimériques espérances ; mais à elle, la Voix parle ; et cette Voix, par des chemins imprévisibles la conduit vers le tsar Nicolas II, auquel elle devra

révéler sa mission. C'est parce que Priscille obéit sans discuter aux impérieuses injonctions de cette voix intérieure, qu'elle erre sans cesse, de maison en maison, n'ayant pour tout bien qu'une petite valise brune et son parapluie de coton noir.

C'est ainsi qu'un beau jour, elle débarque chez les Bridain, petits bourgeois matérialistes de la banlieue de Paris ; d'abord, ils la considèrent comme un peu folle, puis, à leur insu, subissent son influence et se mettent à s'intéresser aux problèmes de la vie future. Priscille est bien traitée par les Bridain ; elle est heureuse chez eux, mais... la Voix lui ordonne de les quitter. Elle a appris incidemment, par le journal, que le grand-duc X..., chaud partisan du tsar, se trouve à Venise ; la Voix a dit : « Va, et porte ton message au grand-duc, — et pauvre, seule, ne connaissant personne en ce pays lointain dont elle ignore la langue, apeurée, humble et tremblante, mais ferme dans son dessein, Priscille part pour Venise. »

Venise, toutefois, n'est qu'un pas de plus sur la route où, d'étape en étape, la Voix conduit la Messagère. Et si Priscille réussit à faire remettre un message au grand-duc, elle ne parvient pas à le voir personnellement. Les gens du pays sont bons pour elle ; mais il lui faut repartir, — et elle repart pour Paris, où elle s'engage comme lingère dans une pension d'étrangers.